

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1998

Villeneuve-lès-Maguelonne – La basilique funéraire de Maguelonne

Guy Barruol, Claude Raynaud et Alexandrine Garnotel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12053>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Guy Barruol, Claude Raynaud et Alexandrine Garnotel, « Villeneuve-lès-Maguelonne – La basilique funéraire de Maguelonne », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12053>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Villeneuve-lès-Maguelonne – La basilique funéraire de Maguelonne

Guy Barruol, Claude Raynaud et Alexandrine Garnotel

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1998 - 1999 (FP) ; 1998 (SU)

Inventeur(s) : Barruol Guy (CNRS) ; Raynaud Claude (CNRS) ; Garnotel Alexandrine (ADAL) ; Hernandez Jérôme (ADAL) ; Fabre Évelyne ; Colomer Guilhem

- 1 La fouille préventive de Maguelonne, entreprise le 19 janvier 1998, s'est poursuivie jusqu'au 17 décembre 1999, en trois campagnes successives soit onze mois consacrés au terrain. Sous la direction scientifique de Guy Barruol (directeur de recherche au CNRS) et de Claude Raynaud (chargé de recherche CNRS), le chantier a été mené par Alexandrine Garnotel (ADAL) assistée de Jérôme Hernandez (ADAL). L'équipe a été renforcée ponctuellement par deux fouilleurs salariés (Évelyne Fabre et Guilhem Colomer) et plusieurs bénévoles. Quelques étudiants de l'université Paul-Valéry de Montpellier ont pu ainsi bénéficier d'une formation aux techniques de fouille sur ce chantier. Le Centre d'aide par le travail de Maguelonne a été maître d'ouvrage des deuxième et troisième campagnes de fouille.

De la vigne à Maguelonne

- 2 Observé partiellement dès les premiers décapages, un réseau complexe de saignées de culture a été étudié lors de la troisième campagne de fouille. Attestant la présence d'un vignoble dès le début de l'ère, cette mise en valeur des terres de l'île se poursuit jusqu'au IV^e s., les dernières vignes cédant la place à la basilique.

Une basilique funéraire

- 3 La zone explorée (environ 2 500 m²), située entre 150 m et 200 m à l'est de la cathédrale romane, a révélé une basilique funéraire de grandes dimensions (52 m de long hors tout pour 31,40 m de large, au niveau des annexes et 23,35 m au niveau des portiques), accompagnée de nombreuses sépultures. L'ensemble est daté de l'Antiquité tardive.
- 4 L'édifice est très arasé mais perçu dans sa totalité et bien lisible au sol. Parfaitement orienté, il comporte une vaste nef à vaisseau unique prolongée à l'est par une abside semi-circulaire très puissante et contrefortée. Trois annexes s'appuient contre la moitié orientale de la nef, deux au nord et une au sud. La moitié occidentale de la nef est entourée d'une galerie, sans doute un portique dans lequel donnent accès trois entrées flanquées de massifs maçonnés quadrangulaires, l'une au nord et l'autre au sud, la troisième dans l'axe de l'église, à l'ouest. Aucun aménagement liturgique n'est visible dans cette église (Fig. n°1 : Vue aérienne de la basilique funéraire).
- 5 Les structures de cet édifice ne sont conservées au mieux qu'au niveau des fondations et ont manifestement fait l'objet de récupération de matériaux à une date ancienne, comme en témoignent certains tronçons de murs réduits à l'état de tranchées d'épierrement. Les labours récents du vignoble exploité sur l'île depuis le milieu du XIX^e s. ont, en outre, arasé certaines tombes et structures comme l'indiquent les traces de charrue qui strient par endroits le sol naturel qui affleure à 0,40 m - 0,70 m de profondeur. Les murs conservés sont en moellons de calcaire liés par un mortier jaunâtre, avec ici et là quelques assises disposées en épis ; dans le comblement d'abandon de certaines tranchées on note la présence de blocs de tuf. À l'extrémité occidentale de la nef, on peut observer les restes d'un radier de sol maçonné sur toute la largeur de la nef et sur une longueur de 7,50 m environ. L'absence de toute trace de mosaïque fait privilégier l'hypothèse d'un revêtement en béton lissé. À l'intérieur de l'édifice, soixante-sept tombes se répartissent dans les annexes, le long des murs de la nef et dans le portique ; à l'extérieur, elles se pressent autour du chevet et des entrées et paraissent s'organiser de manière plus lâche en périphérie de l'édifice.

Une nécropole

- 6 À ce jour, deux cent quinze sépultures de types variés ont été mises au jour et fouillées, auxquelles il faut ajouter une cinquantaine de tombes partiellement masquées par les bermes ou tronquées par des aménagements d'époque moderne ou contemporaine. L'extension du cimetière entourant cette église n'a pu être observée que partiellement. Hébergeant une population civile atypique, ce cimetière ne dévoile rien de son mode de recrutement qui reposait probablement sur des critères sociaux imperceptibles par l'anthropologie. Ces tombes sont essentiellement des bâtières de tuiles, des cercueils ou des coffres de bois, des coffres mixtes associant tuiles et lauzes ainsi que des coffres rectangulaires maçonnés à couverture de dalles ou de lauzes. On note aussi la présence d'un couvercle de sarcophage à acrotères fermant un coffre maçonné et d'une cuve de sarcophage couverte par une dalle. Une seule tombe d'enfant en amphore africaine a été trouvée, les tombes d'immaturs étant des répliques en modèle réduit des tombes d'adulte.

- 7 Dans l'architecture de ces tombes, on remarque que la tuile est partout présente, même dans les coffres de pierre dont elle complète souvent la couverture. Les pierres utilisées pour la confection des coffres sont des lauzes de calcaire froid et des moellons de calcaire tendre coquillier de provenances variées (Castries, Pondres, etc). On note également le remploi fréquent de blocs antiques d'architecture monumentale, tels les claveaux couvrant un des grands coffres. Plusieurs sépultures fouillées contenaient du mobilier métallique, essentiellement des objets de parure, et parfois des fioles de verre. L'ensemble de ce mobilier ainsi que la typologie de ces tombes permet d'en proposer une datation entre le début du VI^e s. et le début du VII^e s.
- 8 La répartition de ces sépultures sur le site est en majeure partie dictée par la présence de la basilique. Cependant, si on se reporte au plan, on observe à l'extrémité est de la parcelle un groupe de tombes dont l'orientation diverge de quatre grades de celle de l'ensemble. Ce groupe, constituant un embryon de cimetière en rangées, peut être daté du début du VI^e s. par le mobilier. Les sépultures proches du bâtiment se répartissent à l'extérieur en éventail autour du chevet, le long des murs du portique et accolées à la façade ouest. Plusieurs coffres de pierre ont également été repérés à dix mètres à l'ouest de la façade du bâtiment. Les sépultures situées à l'extérieur sont en majorité des coffres de tuiles ou des bâtières. À l'intérieur du bâtiment, ce sont exclusivement des bâtières de tuiles qui occupent les deux pièces de l'annexe nord. Le portique abrite plusieurs coffres maçonnés, dont le sarcophage à acrotères ainsi que quelques tombes d'enfant en coffres de tuiles. La nef en contient une trentaine, groupées dans son extrémité ouest et le long des murs. Les tombes installées dans la nef sont des coffres de pierres ou de tuiles. Enfin, les portails ouest et nord en abritent chacun une alors que le portail sud et ses abords sont vierges de toute inhumation.
- 9 L'observation de l'architecture et de la répartition de ces tombes permet d'aborder la chronologie de leur installation et donc l'utilisation de la basilique. L'absence de toute inhumation antérieure au bâtiment est désormais certaine. La présence de tombes organisées « en rangées » à l'est et la faible densité des inhumations dans l'église, alliées à une chronologie des tombes évoluant du cimetière (début VI^e s.) vers le bâtiment (début VII^e s.) laissent subodorer un délai précédant l'installation des tombes à l'intérieur de l'église. Quoi qu'il en soit, la majorité des tombes observées est sans nul doute possible exactement contemporaine de l'utilisation de l'édifice dont la vocation funéraire est ainsi confirmée. Ces tombes serviront, outre leur intérêt intrinsèque, à la datation de la phase d'utilisation de la basilique, phase dont elles constituent le seul élément conservé.
- 10 Parmi les nombreux remplois antiques qui entrent dans la constitution des sépultures repérées, on signalera aussi la découverte d'un important fragment de calendrier du Haut-Empire en marbre blanc (0,52 m x 0,29 m) dont faisait partie le fragment qui est à l'origine de l'intervention. On peut y lire deux mois complets du calendrier Julien (janvier et février) plus, en bordure gauche, une colonne chiffrée de I à XXX ; la plaque d'origine devait faire au moins 1,25 m de large sur 0,70 m de hauteur.

Premières conclusions

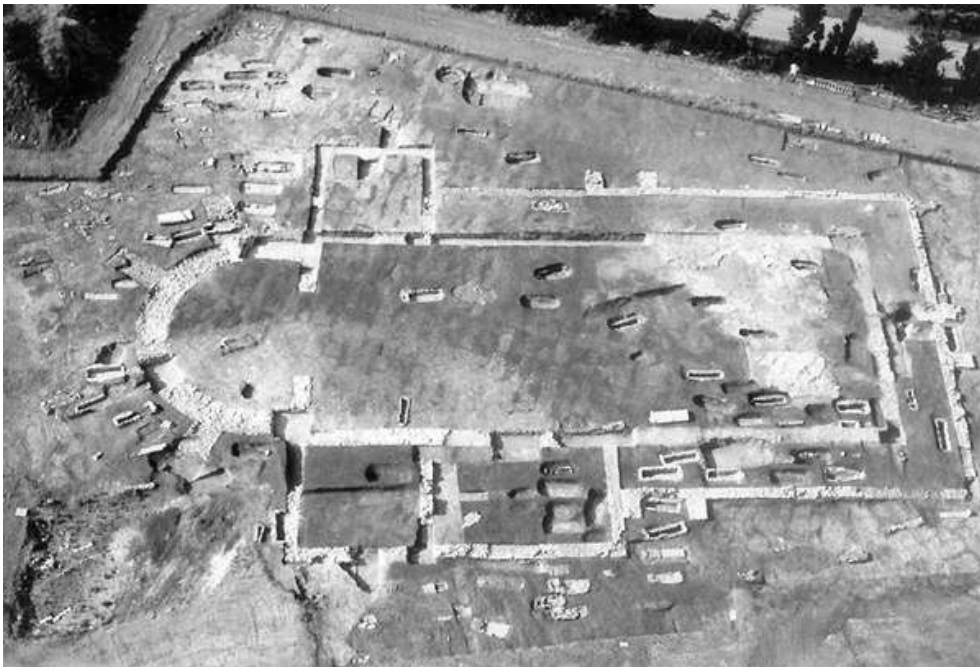
- 11 Nous nous trouvons donc manifestement devant une basilique funéraire dont le vocable n'a pas été conservé dans les sources médiévales et qui, si le groupe épiscopal primitif se trouve bien sous la cathédrale romane (dédiée aux saints Pierre et Paul), se situerait en

périphérie de « l'agglomération », face à la mer. Le monument, homogène dans sa construction et qui abrite des tombes dont la typologie est assez resserrée dans le temps (V^e s. - VII^e s. ; pas d'inscription découverte à ce jour), est à rapprocher par son plan de l'église funéraire de Saint-Laurent-des-Choulans à Lyon (VI^e s.). La basilique de Maguelonne semble avoir été détruite, et ses matériaux récupérés assez rapidement, peut-être dans le cours du VII^e s. ou du VIII^e s. Ceci est à rapprocher des sources écrites selon lesquelles l'*urbs Magalonensis* est prise par le roi Wamba en 673 et aurait été partiellement incendiée et détruite par Charles Martel en 737.

- 12 On rappellera ici que l'évêché de Maguelonne, créé au détriment du trop vaste diocèse de Nîmes, est attesté par les sources écrites à partir du troisième quart du VI^e s. (Boéthius est représenté au concile de Tolède en 589) et que son siège ne sera transféré à Montpellier qu'au XVI^e s.

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue aérienne de la basilique funéraire



Auteur(s) : Damelet, Loïc. Crédits : ADLFI - Damelet, Loïc (2003)

INDEX

Index chronologique : Antiquité tardive, haut Moyen Âge

operation Fouille programmée (FP), Sauvetage urgent (SU)

peuple Gallo-romains

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Villeneuve-lès-Maguelonne

AUTEURS

GUY BARRUOL

CNRS

CLAUDE RAYNAUD

CNRS

ALEXANDRINE GARNOTEL

ADAL